

## COMPTES RENDUS

*Marguerite Yourcenar, L'Œuvre au Noir*. Etudes réunies par A.-Y. JULIEN. "Roman 20-50", 9 (mai 1990), 162 p.

Mauriac, Sartre, Camus et Aragon ne sont que quelques-uns des auteurs auxquels la revue lilloise "Roman 20-50" a consacré ses dossiers critiques. La formule adoptée est celle d'une analyse d'un ou deux ouvrages de ces écrivains.

La récente parution explore donc l'univers fictif de *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar. Les articles sont une heureuse et profonde contribution à la liste déjà considérable de la critique yourcenarienne. Le mérite du présent volume réside cependant dans le choix de réunir différentes lectures du roman, opération qui, à notre avis, pourrait être tentée pour d'autres livres de cet écrivain, d'autant plus que la qualité des essais rejoint un niveau critique toujours intéressant, et que ce livre comprend également un dossier bibliographique (F. BONALI) presque complet sur le roman et son adaptation cinématographique.

Dans son analyse "Chronologie historique, chronologie romanesque", G. DOTTIN s'amuse à faire l'équivalent des jeux de patience, repérant les dates que l'auteur lui-même a cachées dans le texte. Mais ce jeu devient intéressant lorsqu'on songe au souci de précision de Yourcenar et au rôle de l'Histoire dans le scénario du roman. Bien plus, le Temps redevient compréhensible à partir du moment où, laissé tomber le nom fictif de Sébastien Théus, Zénon est à nouveau "le protagoniste de sa propre aventure" et "rejoint l'histoire des hommes" (p. 15). Son suicide même se justifie comme l'ultime moyen du héros pour se réapproprier l'Histoire.

L'étude de P. PELCKMANS ("Zénon et les pesanteurs de la Renaissance") y trouve des traits moins proches du XVI<sup>e</sup> siècle que de certaine historiographie d'hier ou d'avant-hier. Plus particulièrement, l'individualisme outré de Zénon fait songer à

## Comptes rendus

l'individualisme qui caractérise l'homme moderne, et les vues sur le capitalisme des Fugger ou des Ligre sont des idées fort peu probables à l'époque de Zénon.

Dans son "Zénon de Bruges et l'expérience de l'espace", C. MEURILLON étudie les rapports du roman avec l'espace. Ce qui le porte à opposer le binôme voyage-immobilité moins sous l'aspect temporel que sous son aspect spatial. Le narrateur et Zénon suivent des chemins différents dont l'itinéraire dessine une ligne sinueuse qui préfigure l'expérience mentale du souvenir. Et l'image de la spirale justifie les mouvements centrifuges et centripètes visant à "l'évasion hors de tout espace" (p. 45), symbolisée par le suicide de Zénon.

S'il est vrai que *L'Œuvre au Noir* est un roman polyphonique, il faut se poser la question du langage, ou mieux des langages employés. Mais, selon D. VIART ("Les mots et les choses. La question du langage dans *L'Œuvre au Noir*"), le monde ici peint ressemble à une Babel où règne incontestée l'incommunicabilité. Il existe une séparation linguistique entre l'homme et les choses : on assiste à une fragmentation sémantique due à plusieurs niveaux de communication. Autant dire des dialogues de sourds ! Ce morcellement, toutefois, a comme conséquence la création du mythe de Zénon, dont la quête est une tentative de réponse à la babelisation du monde.

La ritournelle sifflée par Henri-Maximilien lors de son entretien avec Zénon à Innsbruck est le point de départ de la fine analyse de M. DELCROIX. Analyse de texte qui va au-delà des simples notations esthétiques. Car l'étude est surtout centrée sur le motif du compagnonnage et de l'amitié entre Zénon et son cousin, ou encore entre Zénon et les "compagnons de voyage" qu'il rencontre sur son chemin. Le thème de l'amitié entraîne par contraste celui de la solitude du héros, plus souvent voyageur seul sur la route qui le conduira à l'œuvre au rouge.

Dans le personnage du Prieur, M. CAVAZZUTI voit un héros qui s'efface progressivement de l'histoire. Son étude propose une

## *Comptes rendus*

lecture, nous semble t-il, profonde de l' "Homme des Douleurs", image qui est aussi un leitmotiv yourcenarien. Le problème du sacré et de la faiblesse de Dieu y est posé autant que l'idée de la maladie considérée comme une réponse immédiate aux maux de l'Histoire. Sacrifice et oblation donc, pour celui qui est l'une des plus touchantes figures de Yourcenar.

P. de FEYTER ("Zénon ou la vision du vide") trace à son tour un parallèle intéressant entre le suicide romanesque de Zénon et celui de Mishima. C'est à partir d'une "vision du vide" tout à fait semblable que le personnage fictif et le personnage historique justifient leurs choix. Suicide comme rupture, mais en même temps comme symbole, dans l'effort de parvenir au principe unificateur et à la sagesse.

"La promenade sur la dune" (C. SOULES) analyse le texte du chapitre homonyme. A travers les repères alchimiques et, chose intéressante, picturaux, on suit la construction du récit où alternent "descriptions, dialogues, voix du narrateur et monologue du héros" (p. 106). Tout concourt à former une forte architecture symbolique dont le sommet est le bain lustral de Zénon. La putréfaction des premiers chapitres se transforme en l'œuvre au blanc pour aboutir au stade ultime du suicide sacré.

L. FAREGNIAUX nous donne une analyse centrée sur l'adaptation cinématographique du roman par A. Delvaux. Les images du film issues d'une longue relation entre le cinéaste et l'écrivain traduisent le parcours de Zénon par la focalisation du texte écrit et de sa morale. Problèmes de réduction, de transformation aussi : le recours au flash-back élimine la première partie du roman, et l'utilisation de l'élément aqueux ou igné visualise les symboles alchimiques du livre.

Finalement A.-Y. JULIEN commente le discours de remerciement prononcé par Yourcenar en 1983 lors de la remise du Prix Erasme. Ce texte, à peu près inconnu pour la plupart d'entre nous, est ici reproduit. C'est un éloge d' Erasme, personnage qui ressemble beaucoup à Zénon. Mais on peut y retrouver aussi les traces d'un